

# Changer de cap

Le soleil breton passe à travers les vitres de ma chambre et me réveille doucement. Il est six heures du matin, il faudra bientôt partir vers le port pour une grosse journée en mer. Aujourd'hui, je suis heureux. La mer est calme. Hier, le vent soufflait tellement fort que mes cousins et moi avons failli renverser notre petit bateau dans l'eau froide de l'Atlantique.

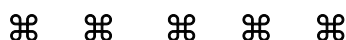
Je m'appelle Jean-Marie. Je suis breton, originaire du village de Lizou. Mais au contraire de mes frères et soeurs qui se plaisaient à vivre ici, moi, je ne voulais pas continuer à vivre comme fermier. Je suis aventurier et la terre, elle, ne me plaît pas du tout! Ma famille habite cette maison depuis deux cents ans. Mon père est laboureur. Je ne veux plus continuer à vivre cette routine quotidienne. Donc, je suis parti vivre avec mes cousins à Cancale, et comme eux, je suis devenu pêcheur. Cancale est une ville portuaire sur la côte nord-ouest de la France. Lorsque je pense à Cancale, je pense à la liberté. La mer m'attire toujours. Depuis récemment, plusieurs personnes partent pour l'archipel français, Saint-Pierre et Miquelon, une possession française en Amérique du Nord. L'archipel est situé très près de l'île de Terre-Neuve, une colonie britannique. Les personnes qui sont parties y vivre nous ont dit que l'abondance de poisson dans ces eaux est à couper le souffle et offre des possibilités d'une vie confortable.

En marchant vers le port, je rencontre le postier. Surpris de m'avoir rencontré sur sa route, il me dit « Bonjour Jean-Marie! Attends une petite minute, j'ai une lettre pour toi. » Je le remercie et continue vers le port. En chemin, j'ouvre la lettre; une copie d'un certificat de décès. J'arrête soudainement pour bien lire la lettre. « Copie intégrale de l'acte de décès : Marguerite Lohier, née Filis, date de décès : 2 avril 1865. » Étonné, je relis la lettre à plusieurs reprises. Par contre, ce qui me frappe le plus, c'est la date du décès. Aujourd'hui, c'est le 15 mai 1865. Cela fait près d'un mois et demi que ma propre mère est morte et je ne le savais pas! Je cours jusqu'au port et j'avertis mes cousins qui n'étaient pas au courant du décès. Mon cousin Yves a lui aussi des nouvelles à partager,

de très bonnes nouvelles. Il a économisé assez d'argent pour s'acheter un terrain à Saint-Pierre. Il veut y construire une maison et fonder une compagnie de pêche là-bas et il a besoin de mon aide.

Je me dirige vers le notaire. Le notaire m'explique les informations concernant la mort de ma mère. Il me donne ma part de l'héritage. Lorsque je vois le montant d'argent que je vais recevoir comme héritage, mes jambes deviennent molles. La quantité est suffisante pour me payer un aller simple vers Saint-Pierre et Miquelon. Lorsque je quitte le notaire, je me dirige chez moi pour préparer la nouvelle vie qui m'attend. Mes parents étant partis, je n'ai plus de racines qui me retiennent au sol breton.

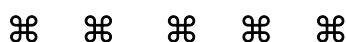
Cette nuit, Yves vient me voir chez moi. Il rentre et on prend un verre. J'accepte son offre d'aller vivre à Saint-Pierre. On parle pendant des heures à propos du trajet à Saint-Pierre et de notre vie là-bas. On m'avertit que la durée du voyage sera d'environ deux mois et demi; ce qui ne m'a pas surpris. Yves me raconte que Jean Menez a décidé de partir lui aussi avec toute sa famille. Jean a trois filles et quatre fils. Une des filles s'appelle Ana. Ana a deux ans de moins que moi. Les gens de la région la trouvent très jolie et très gentille tout à la fois.



J'ai hâte d'arriver à ce paradis qu'on appelle Saint-Pierre et Miquelon. Le bateau est prévu partir à sept heures. J'ai pu mettre la plupart de mes articles dans une valise. J'ai laissé le reste avec la femme d'Yves qui va demeurer à Cancale jusqu'à ce que la maison soit construite à Saint-Pierre. Une fois le bateau chargé, nous sommes maintenant prêts à partir. Nous quittons le port à sept heures comme prévu. Plusieurs passagers n'ont jamais mis les pieds dans un bateau. Lorsque le bateau commence à bouger, leur visage devient vert et ils savent qu'ils vont trouver le voyage de deux mois et demi très très long. Après quelque temps en mer, je vois la France disparaître à l'horizon. Cette soirée-là, je vois Ana pour la première fois. J'aime son sourire. Elle me demande si j'ai hâte d'arriver à

Saint-Pierre. Je lui réponds que oui et elle me dit qu'elle est d'accord avec moi. On parle ensemble pendant des heures et des heures. Je n'ai jamais eu de conversation avec quelqu'un comme celle que j'ai eue avec Ana. Cela nous fait tellement du bien qu'on oublie qu'on est dehors en pleines averses de pluie.

Deux mois et seize jours passèrent. Pour la première fois, depuis notre départ, je vois la terre, plutôt de la roche! On appelle cette roche Terre-Neuve, la colonie britannique. Quelques hommes se mettent à blaguer en disant qu'en France c'est la Manche qui sépare les Anglais et les Français tandis qu'à Saint-Pierre c'est une quinzaine de kilomètres. Quelques heures plus tard, on arrive au port de Saint-Pierre. Je mets les pieds sur la terre pour la première fois depuis très longtemps. On décharge notre cargaison et on l'apporte chez un ami d'Yves. On va rester là jusqu'à ce que la maison soit construite et la compagnie démarrée.



Décidément, Saint-Pierre n'est pas si différent que Cancale. Quant au climat, il fait moins beau à Saint-Pierre et Miquelon, mais je commence à m'y habituer. Aussi, Saint-Pierre est beaucoup plus petit. Quant à la mer, elle regorge de morue! Je n'ai jamais vu une quantité si énorme de poisson. Dans les douze derniers mois, Ana et moi, nous sommes devenus très proches. Le mois prochain, nous allons nous marier. Je n'ai aucun regret d'avoir pris des risques pour me retrouver de l'autre côté de l'Atlantique sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Je remercie mon esprit aventurier de cette initiative; sans lui, je serais devenu un fermier breton pour le restant de mes jours.